

Le général Pinteville

« Pierre Alexis de Pinteville, né à Vaucouleurs en 1771 après avoir fait ses études, est entré au service en décembre 1790, a passé rapidement par tous les grades jusqu'à celui de chef d'escadron qu'il obtint en octobre 1796 ; a été ensuite major du 11^e de chasseurs, colonel du 30^e dragons, enfin colonel-major et maréchal de camp des dragons de la Garde dont il a commandé une brigade en 1813. Il a été cité plusieurs fois honorablement pendant dix-huit campagnes qu'il a faites aux armées d'Allemagne, des Côtes de l'Océan, d'Irlande, de Saint-Domingue, d'Espagne, de Pologne, de Russie et de Saxe. Il a été blessé deux fois, la dernière si grièvement à la bataille près de Kulm en Bohême, en septembre 1813, que dès lors, il a été hors d'état de continuer ses services. Il a été nommé successivement chevalier et officier de la Légion d'honneur, chevalier de Saint-Louis par le Roi et confirmé par Sa Majesté dans le titre de baron qui lui avait été conféré à Bautzen en Saxe ».

C'est en ces termes que le baron de Pinteville, maréchal de camp (général de brigade) en retraite, résume lui-même sa propre carrière dans un courrier adressé aux auteurs de la *Biographie nouvelle des contemporains*¹ qui reproduit la quasi-intégralité de cette notice dans leur travail qui paraîtra en 1824. Une *Biographie historique et généalogique des hommes marquants de l'ancienne province de Lorraine*², paru la même année, la reprend en la résumant.

Fils de Claude Jérôme de Pinteville, receveur des finances de Vaucouleurs, et d'Agnès Duparge, Pierre Alexis, naît à Vaucouleurs dans le département de la Meuse le 31 janvier 1771. Il est le petit-fils d'un seigneur de Fagnières près de Châlons-en-Champagne d'où est originaire sa famille. Après ses études, il s'engage avant même ses 19 ans, le 11 décembre 1790, comme dragon au régiment d'Angoulême alors à Épinal. Devenu 11^e dragons quelques jours plus tard, le régiment prend part aux premières campagnes de la République aux armées du Rhin et de Sambre-et-Meuse commandées par le général Hoche.

Ses services et, vraisemblablement, son instruction lui valent d'être nommé brigadier-fourrier à l'âge de 22 ans, le 1^{er} mars 1793 et presque aussitôt maréchal des logis, le 1^{er} mai 1793. Le régiment a quelques charges heureuses avant de repousser Prussiens et Autrichiens sur les lignes de Wissembourg. Pinteville est nommé

1. *Biographie nouvelle des contemporains* ou dictionnaire historique et raisonné de tous les hommes qui depuis la Révolution française ont acquis de la célébrité, tome seizième, Librairie historique, Hotel d'Aligre, Paris, 1824.



Le général Pierre Alexis de Pinteville en uniforme de colonel-major (rang de général de brigade) des dragons de la Garde impériale, portant sa prothèse d'argent recouverte de cuir pour protéger les séquelles de sa grave blessure de 1813. Collection du musée Michel-Hachet de Toul (MT.853.1.1).

maréchal des logis-chef le 2 octobre 1794 après la bataille de Fleurus puis les combats d'Aldenhoven où le régiment s'est illustré. Ses efforts pour passer officier aboutissent enfin puisqu'il est nommé lieutenant aux guides de l'armée des Côtes de Brest le 11 juillet 1795 servant comme adjoint de l'adjudant-général Vernot-Dejeux. Ce dernier, lorsqu'il était en garnison à Vaucouleurs, avait recommandé le 31 décembre 1792 le jeune Pinteville pour une place de

2. Michel, juge de paix, *Biographie historique et généalogique des hommes marquants de l'ancienne province de Lorraine*, C.J. Hissette, Nancy, 1824.

sous-lieutenant réservée aux fils de citoyens actifs au 24^e régiment de cavalerie dont il commandait lui-même une compagnie. Ami intime de Hoche qu'il avait suivi dans l'Ouest, Vernot-Dejeux est tué à la tête de la cavalerie républicaine contre les royalistes et les Chouans aidés des Anglais à Quiberon le 21 juillet 1795. Pinteville, qui est confirmé le 8 février 1796, reste employé à l'état-major de l'armée des Côtes de l'Océan du général Hoche dont le général Hédouville est alors le chef d'état-major. Un nouveau corps franc étant formé par le citoyen Lamoureux, à partir de volontaires de différents régiments de cavalerie pour une expédition en Irlande sous les ordres du général Hoche, Pierre Alexis y devient chef d'escadron le 20 octobre 1796. Mis sur pied à Morlaix le 2 novembre, les chasseurs à cheval de Lamoureux embarquent le 20 novembre pour l'expédition mais finissent par regagner Brest, le 12 janvier 1797, sans avoir pris pied sur le sol irlandais où il s'agissait de combattre les garnisons anglaises et de soulever l'île contre l'Angleterre.

Le 30 janvier de l'année suivante, Pinteville est nommé aux gardes du général Hédouville pour une expédition à Saint-Domingue. Commandant les vingt-cinq chasseurs (démontés) servant aux côtés du général, il embarque le 18 février 1798 et débarque à Saint-Domingue le 28 mars. La mission n'ayant pas produit l'effet escompté, Pinteville réembarque avec son général le 23 octobre au Cap français. Débarqué à Lorient le 5 décembre, il regagne finalement les chasseurs à cheval de Lamoureux le 31 décembre 1798. Le régiment, qui a participé entre temps à la deuxième expédition malheureuse en Irlande, ne compte cependant plus qu'une quarantaine de rescapés auxquels s'ajoutent les officiers échangés et rentrés en France dans le début de 1799 après avoir été détenus sur les pontons de Plymouth. Le corps est licencié le 8 mai 1799. Le général Hatry, sortant de Vannes assiégée avec une partie de la garnison, combat les Chouans à Grandchamp où Pinteville s'illustre, vraisemblablement parmi les 70 cavaliers de l'expédition, gendarmes et chasseurs à cheval, qui prennent les ponts de Penhöet et du Loc'h au début de l'affaire le 22 janvier puis chargent avec les survivants au travers des lignes ennemies pour regagner Vannes, soutenant seuls les charges de la cavalerie des Chouans jusque sous les murs de la ville, le 25 janvier 1800.

Le général Hédouville devenu commandant supérieur des 1^{ère}, 15^e et 16^e divisions militaires, Pierre Alexis Pinteville, qui vient d'être une fois encore remarqué pour ses services et la confiance de ses chefs, est chargé d'organiser un corps de chasseurs à cheval de l'Ouest le 5 février 1800. Finalement placé à la suite du 11^e chasseurs à cheval le 21 mai, il fait campagne

à l'armée du Rhin à l'issue de laquelle il est confirmé dans son grade de chef d'escadron le 26 octobre et placé comme titulaire au 11^e chasseurs à cheval le 22 décembre 1800. Il devient logiquement major (lieutenant-colonel) le 29 octobre 1803 à la création du grade et commande en second son régiment. Chevalier de la Légion d'honneur le 25 mars 1804, il participe ensuite à la campagne de 1805 avec son régiment dont les quatre escadrons sont à la division de cavalerie légère du général Margaron au IV^e corps du maréchal Soult. Il est ainsi à Ulm et Austerlitz où le régiment prend 200 prisonniers et quatre canons dont un avec ses servants et ses caissons. Il rentre ensuite commander le dépôt du régiment, où sont formées les recrues, fonction dévolue à tous les officiers de son grade dans les différents régiments.

Le 15 janvier 1808, le major Pinteville est désigné pour commander le 7^e bis régiment provisoire de dragons à Poitiers, composé de détachements de différents régiments, qu'il emmène ensuite en Espagne. Nommé colonel en second le 31 mars 1809, il prend la tête du 6^e provisoire de dragons à l'armée du Nord en Espagne. Il s'illustre notamment en chargeant, à la tête de cinq compagnies, 1 800 Espagnols qu'il met en déroute après leur avoir tué 40 cavaliers et un colonel et pris 100 prisonniers près d'Astorga au mois d'avril 1810. Son fait d'arme lui vaut vraisemblablement sa nomination comme colonel du 30^e régiment de dragons le 20 août suivant.

Alors stationné à Lodi en Italie le 30^e est l'un des quatre régiments de dragons à prendre part à la campagne de Russie au sein de la 6^e division de dragons du général Lahoussaye du III^e corps de cavalerie. Le colonel Pinteville qui a quitté l'Italie à la tête de 700 dragons en février 1812, passe le Niémen le 24 juin. Le régiment est à l'avant pour appuyer la cavalerie légère du maréchal Davout ; occupant Minsk puis Borisow sur la Bérézina, les dragons s'emparent de magasins considérables le 18 juillet. Désormais à l'avant-garde de l'armée, la 6^e division de dragons poursuit en direction de Smolensk mettant en déroute deux régiments de cosaques et chargeant vainement l'infanterie russe au milieu des arbres. Le 16 août, le 30^e dragons a une affaire victorieuse et, le 19, traverse Smolensk en flammes, pour camper sur les hauteurs près de la route de Saint-Pétersbourg.

Le régiment soutient le premier assaut du prince Eugène de Beauharnais contre la Grande Redoute à la bataille de la Moskowa le 7 septembre et, à 15 heures, s'élance formé en bataille. Tournant la redoute par la gauche, les dragons balaient l'infanterie russe qui s'abritait dans les broussailles. Arrivés sur le plateau, ils se portent à la rescousse des carabiniers et



Planche mise en couleur à la main, de Martinet, marchand d'estampes durant le Premier Empire, montrant le colonel du 30^e dragons en grande tenue, reconnaissable par son plumet blanc et ses deux épauletttes de fil d'argent à grosses torsades.



Aigle et revers de l'étendard du 30^e dragons indiquant fièrement que le régiment s'est illustré à Wagram. Dans la cavalerie française, et jusqu'en 1814, l'aigle est encore portée par un sous-officier du grade de maréchal des logis ou maréchal des logis-chef. Lorsque le régiment est en marche, c'est la compagnie d'élite qui est plus particulièrement chargée de fournir une escorte à l'emblème. La plupart des régiments partis en Russie emmenèrent leur drapeau (infanterie) ou étendard (cavalerie) du modèle 1812 et bien peu revinrent avec, faute d'avoir su le soustraire aux cosaques ou pour l'avoir brûlé, sur ordre de l'Empereur, afin de ne pas augmenter encore le nombre de trophées perdus (aquarelle de Ludovic Letrun).

mettent en désordre les chevaliers-gardes et les gardes à cheval russes. Toute la cavalerie ennemie accourue au secours de la Grande Redoute doit se replier derrière son infanterie après des combats meurtriers. Le 30^e dragons a subi de fortes pertes : le colonel Pinteville et neuf de ses officiers ont été blessés, dont un mortellement sans avoir eu encore connaissance de son admission à la retraite quelques jours plus tôt par les bureaux du ministre de la Guerre à Paris. Le régiment traverse Moscou le 15 septembre où il rentre cantonner dans le faubourg de Pétersbourg le 21. De nombreuses grand-gardes doivent être fournies. Le 29, les cosaques attaquent la division et la coupe jusqu'à ce que le régiment, colonel en tête, ne les mette en fuite. Une suspension d'armes est finalement conclue le 5 octobre.

La retraite entamée, les dragons sont à l'avant-garde et livrent des combats acharnés notamment à Malojaroslawetz. Les Russes sont repoussés mais l'armée jetée sur la route de Smolensk commence sa triste retraite. La cavalerie n'existe plus et le régiment est décimé. Les derniers dragons servent à pied avec 40 cartouches chacun tandis que les rares officiers encore montés sont réunis au sein de l'escadron sacré formé autour de l'Empereur pour lui servir d'escorte.

Les débris du 30^e Dragon arrivent à Koenigsberg le 6 janvier 1813. Dans cette terrible campagne, le régiment a perdu 693 hommes de tous grades. Sur les 46 officiers ayant fait la campagne ou partis en remonte en Hanovre, 6 ont été tués, 7 ont disparu et 4 sont restés prisonniers dont un est mort en captivité ; 12 autres ont été blessés. Le général Seron qui commandait la brigade a disparu pendant la retraite. Officier de la Légion d'honneur depuis le 1^{er} juillet 1812 et blessé à la Moskova, le colonel Pinteville, malgré l'ordre formel de l'Empereur de brûler les étendards et d'enfouir les aigles afin de les soustraire à l'ennemi, a dissimulé l'emblème du régiment au regard de tous dans ses maigres affaires, bien décidé à le préserver. Malgré les nombreux combats, la perte de ses bagages et de ses chevaux, il réussit à ramener l'aigle et sa cravate en France pour les cacher chez lui à Toul.

Récompense de son comportement durant la campagne et de ses brillants états de service, Pierre Alexis Pinteville est nommé colonel-major des dragons de la Garde impériale le 3 février 1813 dont il est commandant en second avec rang de général de brigade. Durant la nouvelle campagne de Saxe, il commande la 2^e brigade de la 1^{ère} division de cavalerie de la Garde impériale. Cette division confiée au général d'Ornano, colonel des dragons, est formée en deux brigades : la 1^{ère} brigade est constituée de 450 cheveu-légers de Berg et 800 lanciers rouges du général Colbert, commandant la brigade ; la 2^e brigade du général Pinteville se compose plus modestement de 300 dragons des 5^e et 6^e escadrons de Jeune Garde ; le général Letort, commandant le reste du régiment des dragons de la Garde impériale est à la 2^e division de cavalerie de la Garde du général Walther. Créé baron de l'Empire par décret du 16 août 1813, le général Pinteville est à Bautzen avec ses dragons. Les alliés repoussés jusqu'en Bohême, l'empereur veut déboucher sur Kulm mais l'ennemi est posté dans la plaine de Tœplitz.

Le 17 septembre, vers 2 heures, la division du général Mouton-Duvernet oblige les alliés à démasquer leurs forces et rejette leur avant-garde sur Kulm. Profitant de ce premier avantage, les Français s'établissent en

avant du village de Dolnitz. Une violente canonnade commence aussitôt. La division de cavalerie de la Garde impériale du général d'Ornano descend dans la plaine. Le général Colbert fait charger une batterie autrichienne de 24 pièces par deux escadrons, sous le commandement du chef d'escadron Colin de Verdière. Les lanciers mettent trois bataillons russes en déroute et dispersent la batterie, sabrant les canonniers et s'emparant de six pièces. Une forte colonne de cavalerie ennemie s'avançant, les lanciers n'ont que le temps de ramener les chevaux, deux pièces de canon et un avant-train. Alors que les divisions françaises allaient déboucher, une forte colonne autrichienne ayant attaqué le flanc gauche et une seconde colonne menaçant les communications, Napoléon rappelle les troupes déjà engagées dans la plaine pour se replier sur Dolnitz. Un épais brouillard et des torrents de pluie mettent fin au combat meurtrier durant lequel le chef d'escadron Raquet des dragons de la Garde a été tué et le colonel-major Pinteville grièvement blessé par un éclat d'obus qui lui a labouré la partie droite du visage et fracassé la mâchoire inférieure.

Soigné pendant de longs mois, le colonel-major Pinteville, qui porte désormais une prothèse en argent garnie de cuir, est confirmé dans son grade de maréchal de camp (général de brigade) à titre honorifique et retraité dans ce grade le 22 avril 1814. Figurant encore sur les registres de contrôles des officiers des dragons de la Garde en septembre 1814, la Première Restauration lui confère la décoration d'officier de l'ordre de Saint-Louis le 27 décembre 1814 mais le place en retraite de colonel le 24 janvier 1815. De nouveau confirmé maréchal de camp par Napoléon lors des Cent-Jours, le 3 juin 1815, il obtient finalement une pension de 4 000 francs dans ce grade le 9 juin 1815. Sa pension est cette fois confirmée à la Seconde Restauration, le 29 août 1815. Son titre de baron conféré par décret du 16 août 1813 lui est confirmé à titre héréditaire par lettres patentes du 3 juillet 1818.

Pierre Alexis de Pinteville était installé à Toul depuis son mariage le 23 mai 1804 avec Catherine Joséphine Gouvion, fille du commandant de la garde nationale de la ville tué lors de l'affaire de Nancy le 31 août 1790. Décédé rue Saint-Vaast le 27 août 1850, il était père d'Eugénie (1805-1893), Cécile (1806-1829) et Léon (1816-1886) qui fut inspecteur des eaux-et-forêts et baron de Pinteville après son père, tous trois nés à Toul. Le général baron de Pinteville est inhumé ,aux côtés de sa belle-mère et de son épouse, dans le cimetière municipal où les tombes existent encore aujourd'hui (voir l'article de MM. Masson et Steinbach dans le n°79 des Études Toulouses, 1996).



Aigle modèle 1804 du 30^e régiment de dragons (1804-1814). Avers et revers du caisson conservent encore le chiffre du régiment. L'un des fleurons des collections du musée Michel-Hachet de Toul dépositaire de cette précieuse relique (MT.894.26.1).

L'aigle du 30^e régiment de dragons

Depuis la distribution des aigles par l'empereur au Champ-de-Mars le 5 décembre 1804, le 30^e régiment de dragons disposait comme la plupart des régiments d'une aigle et d'un guidon pour chacun de ses quatre escadrons. Mais en ce mois d'octobre 1811, Napoléon qui vient de passer en revue à Amsterdam des régiments de cuirassiers arborant fièrement leurs quatre aigles, trouve que cela fait beaucoup trop ! Il ne doit y avoir désormais plus qu'une aigle par régiment, comme il n'y a qu'un colonel ou qu'un conseil d'administration ! Clarke, ministre de la Guerre, n'a plus qu'à s'exécuter en publiant le décret du 25 décembre 1811 qui supprime les quatre aigles de chaque corps de cavalerie pour n'en laisser qu'une seule et à la condition de compter au moins 600 chevaux. Le conseil d'administration du 30^e dragons renvoie donc trois de ses aigles pour n'en conserver qu'une. Confiée à la garde d'un maréchal des logis-chef, elle est entièrement en cuivre fondu pesant près de 2 kg pour un peu plus de 30 cm de haut et n'a subi aucune altération. Dite du modèle 1804, elle se compose de l'aigle proprement dite, juchée sur le fuseau de Jupiter, le tout surmontant un caisson à l'avant et au revers au chiffre 30 du régiment.

Le guidon, lui, doit bientôt être remplacé. Son état n'est pas connu mais nul doute qu'il a souffert, à parcourir l'Europe entière depuis plus de sept ans, usé par l'âge, les conditions météorologiques et les nombreux combats de Caldiero, Gaëte et Wagram notamment. Certains régiments n'ont-ils pas d'ailleurs un emblème se réduisant à la seule hampe surmontée du « coucou » ? La campagne de Russie étant imminente, l'Empereur a fait hâter la fabrication des nouveaux emblèmes. Le 30^e dragons doit recevoir un étendard du nouveau modèle dont la date d'envoi est fixée au 1^{er} mars. Le 14 mai 1812, le général Lariboisière avertit le général Grouchy de l'arrivée prochaine d'une caisse contenant 11 étendards au profit du III^e corps de cavalerie qu'il commande. Ce n'est donc vraisemblablement que dans le courant du mois de juin 1812 que le régiment peut s'enorgueillir de son nouvel étendard du modèle 1812, à l'image de la 4^e division de cavalerie qui reçoit les siens à cette période, lors d'une revue au quartier-général impérial. L'aigle aux ailes déployées qui, elle, n'a pas été changée, surplombe désormais une étoffe de soie de 55 cm x 55 cm clouée sur la hampe. Cet étendard de double épaisseur et à trois bandes verticales tricolores est agrémenté d'une cravate de 92 cm. Son avers indique

fièrement qu'il a été remis par « L'EMPEREUR / NAPOLEON / AU 30EME REGIMENT / DE DRAGONS » tandis qu'au revers figure le nom de la bataille de « WAGRAM » à laquelle s'est trouvé le régiment.

L'histoire de l'aigle du 30^e dragons se calque sur celle du régiment jusque sous les murs de Moscou. Gardée religieusement par le plus ancien, en principe, des maréchaux des logis-chefs du régiment, tantôt étendard déployé au vent tantôt étendard roulé dans le fourreau de maroquin lui servant de housse, elle aura parcouru, elle aussi, plusieurs milliers de kilomètres jusqu'à la fin novembre 1812. À cette époque, Napoléon donne en effet l'ordre aux régiments de brûler leur étendard et d'enfouir leur aigle afin de les soustraire à l'ennemi et c'est à Krasnoë, entre le 16 et le 18 novembre, que les premiers emblèmes sont détruits.

Malgré l'ordre formel de l'empereur, le colonel Pinteville s'empare de l'aigle du régiment et, bien décidé à la conserver précieusement, la dissimule au regard de tous dans ses maigres affaires. Malgré les nombreux combats, la perte de ses bagages et de ses chevaux, le colonel du 30^e dragons réussit à ramener religieusement l'aigle et sa cravate en France pour les cacher chez lui, à Toul, par suite de la Restauration de

la monarchie et pendant plus de 40 ans. C'est sa fille Eugénie, qui avait épousé en 1827 le baron René Elisabeth Théophile de Lépinau (1803-1849), également officier de cavalerie, qui remettra à la municipalité de Toul l'aigle et la cravate du 30^e dragons, précieuses reliques ramenées de Russie par son père. L'aigle est aujourd'hui encore conservée au musée municipal mais la cravate n'a pas survécu à la dernière guerre contre la « Prusse » et a disparu lors de l'incendie du musée en 1939.

Olivier LAPRAY

Bibliographie

- Vincent BOURGEOT & Jean-Jacques PREVOST, « les dragons de la Garde impériale » dans revue Soldats Napoléoniens, n°22, juin 2009 ;
- Pierre CHARRIE, Drapeaux et étendards de la Révolution et de l'Empire, Copernic 1982 ;
- Danielle & Bernard QUINTIN, Dictionnaire des colonels de Napoléon, SPM 1996 ;
- Capitaine SAVIN de LARCLAUZE, Historique du 11^e régiment de dragons, Gouraud 1891 ;
- SERVICE HISTORIQUE DE LA DÉFENSE, documents généraux du 30^e dragons, Xc 179.

LIBRAIRIE PAPETERIE BOSSUET

*Livres scolaires, romans, jeunesse
Fournitures de bureau et scolaires
Photocopies N/B et couleur
Reliures, tampons*

Des professionnels à votre service
Maison fondée en 1884

21 rue Michâtel 54200 TOUL
03 83 43 02 87

